

LE PLAISIR N'A RIEN À VOIR AVEC LE NIVEAU...

Elizabeth VLIEGHE
Collège Voltaire de Wattignies

Je voudrais simplement livrer ici quelques remarques, observations, anecdotes et interrogations, sans souci de généralisation, concernant des réactions et des comportements d'élèves face au livre.

Depuis huit ans, je mets à la disposition de toutes mes classes et des élèves venant en club lecture, de nombreux livres pour la jeunesse (le fonds s'est enrichi au cours des années et atteint maintenant environ un millier d'exemplaires : romans, albums, documentaires, revues, récits et journaux scolaires) qui m'appartiennent, la plupart achetés par mes soins (vive les braderies et les bouquinistes !)¹. Ces ouvrages restent en permanence dans une armoire et cela m'a valu d'obtenir le privilège d'occuper toujours la même salle ...

Certes, ces livres sont pour moi un matériel pédagogique précieux et ils me servent pour de multiples activités menées en cours, mais ils sont là aussi pour le plaisir des élèves qui peuvent les emprunter comme ils veulent, quand ils veulent (lorsque le travail est terminé ou en fin d'heure, pendant la récréation ou le club). Des élèves volontaires gèrent les fiches d'emprunt. J'insiste sur le fait que je n'exercerai aucun contrôle sur la lecture et que si le livre emprunté ne leur plaît pas, il suffit de le rendre et d'en prendre un autre.

Les questions des élèves en début d'année quand je montre l'armoire, son contenu, et indique que c'est à leur disposition, m'étonnent toujours :

- *On peut emmener le livre chez nous?*
- *On peut en prendre plusieurs?*

1. Certains m'ont été adressés par des éditeurs à l'époque où j'animais des stages sur la littérature de jeunesse dans le cadre de mes activités à la MAFPEN de Lille.

- *Je n'ai pas fini mon livre et/ou je ne l'ai pas encore rendu, je peux quand même en reprendre un ?*

Avant que j'aie pu répondre, bien souvent des élèves s'en sont chargés à ma place pour dire que non bien sûr! Mon acquiescement alors les étonne... Je fais l'hypothèse qu'ils ont peut-être été habitués à ne pouvoir lire que sur place et/ou que les emprunts étaient limités faute de livres en nombre suffisant ; qu'on leur a conseillé de ne pas commencer un livre avant d'avoir terminé le précédent. Peut-être également que pour eux le livre est encore quelque chose de "sacralisé"... Souvent aussi, ils éprouvent le besoin de me dire qu'ils ont fini de lire le livre mais ont oublié de le ramener : je pense qu'ils se sentent coupables de cet oubli mais que surtout ils veulent que je sache qu'ils ont lu le livre, souvent vite, ce qui pourrait m'échapper puisqu'ils ne l'ont pas ramené... La question des délais les préoccupe d'ailleurs beaucoup :

- *On peut le garder combien de temps, ce livre ?*
- *On a combien de temps pour le lire ?*

Là encore, je réponds dans le sens de l'absence de contraintes, faisant simplement remarquer que si on garde longtemps un livre c'est peut-être parce qu'il ne plaît pas ou qu'il est trop difficile et que dans ce cas mieux vaut le rendre; par ailleurs certains livres sont très demandés, il faut donc penser aux autres... Mais en général avec ceux-là pas de problèmes : ils sont vite lus et vite rendus sauf si toute la famille se met à les lire !

Les premières inquiétudes passées, les langues se délient et j'entends :

"*Madame, vos livres, ils sont claquants*" (Collège Louise Michel, 1986, élèves de 4ème très difficiles-en difficultés, à propos des livres d'Alain Le Saux - *Mon père m'a dit que son meilleur ami était un homme grenouille*, et autres... Rivages).

"*Madame, je ne vous ai pas encore ramené le livre car mon frère (ma soeur, ma mère, mon cousin...) voulait le lire.*"

"*Madame, moi je ne peux pas prendre trop de livres car je suis déjà abonné à une bibliothèque*". (Bons élèves issus de milieux favorisés).

"*Madame, j'ai pris aussi des livres pour mon petit frère (...)*" ou "*Je vous le rends, mais ma soeur aurait bien voulu le lire aussi...*"

Je ne me suis jamais donné les moyens (interview ou questionnaires) d'interroger les élèves sur tous ces points; néanmoins, j'ai eu récemment avec ma classe de 6ème (29 élèves) un échange informel d'une demi-heure autour des livres et il est apparu de façon massive que :

- ils sont extrêmement sensibles à la **confiance** dont je fais preuve envers eux en leur prêtant les livres (sans contre partie de quelque nature que ce soit), ce qui, je l'avoue, ne m'avait pas effleurée...

- ils trouvent que c'est très pratique d'avoir les livres sous la main, de pouvoir les emprunter ou les lire à chaque fois qu'ils ont cours de français (tous les jours), sans contrainte horaire (heures d'ouverture du CDI qui ne coïncident pas forcément avec leurs disponibilités). C'est donc plus souple.

- ils apprécient le grand choix en matière de romans - ce qui n'est pas le cas en ce qui concerne les documentaires -, le fait que de nombreux livres soient récents, conçus pour eux ("*ni pour les bébés ni pour les adultes*"), "*bien rangés*" (ils approuvent le classement par réseaux qui facilite leur choix).

- l'absence de délai, la gratuité, le fait de pouvoir emmener chez soi TOUS TYPES de livres, l'existence du club sont vécus comme positifs.

Par ailleurs:

- un élève fait remarquer l'adéquation entre cette possibilité de lectures libres et ce qui est proposé en classe (il avait lu spontanément un conte, or nous en avons ensuite lus et étudiés en classe).

- plusieurs insistent sur le fait que c'est bien, quand on a fini avant les autres, de pouvoir lire un livre : "*ça évite de s'ennuyer et au moins on ne bavarde pas.*" (J'en "surprends" plus d'un, lisant en catimini...)

- une élève très en difficulté, qui gère les fiches d'emprunt, souligne que lire tous ces livres "*aide pour les difficultés*" et une autre, dans le même cas, avoue quant à elle qu'elle emprunte des livres pour montrer ses efforts ; autrement dit elle prend des livres pour que j'aie une meilleure opinion d'elle ou, ce qui revient au même, que **je ne la juge pas mal si elle n'en prend pas !** Attitude dont j'étais consciente depuis des années chez un certain nombre d'élèves mais qui n'avait jamais été énoncée aussi clairement! Bien évidemment je me suis efforcée de la déromper...

Je vous laisse le soin d'analyser ces réactions, je voudrais juste dire que :

- **il n'est pas question pour moi de faire concurrence au CDI** : j'incite les élèves à y aller aussi souvent que possible pour des recherches, des emprunts de livres que je n'ai pas ou déjà prêtés. L'équipe de français même met en oeuvre cette année un projet de lecture-écriture mené conjointement en classe par les enseignants et au CDI par le documentaliste. Ce dernier par ailleurs m'adresse les élèves qui cherchent un

livre non disponible au CDI... Il arrive fréquemment que des élèves rendent mes livres ou revues au CDI et vice versa (dans une moindre mesure.)

- les élèves ont à leur disposition une gamme très large d'ouvrages s'adressant à **tous les âges et à tous les niveaux**: albums sans texte ou presque, illustrations nombreuses de grande qualité, romans et documentaires très minces ou beaucoup plus volumineux, collections pour adolescents et adultes.

Pour faire écho à ces paroles d'élèves, en voici quelques-unes de parents :

- *"Si vous saviez, je n'arrête pas de lui dire de lire, pour améliorer son orthographe, pour être meilleur en français".*

"Il ne lit que des B.D, alors que voulez-vous !"

"Les B.D, vous pensez que ça peut aller quand même ?" (L'élève m'apprend quelques jours plus tard qu'il aime surtout les histoires vécues et les " livres qui racontent un film"...)

"On lui achète des livres (ou : "Il y a plein de livres à la maison") mais il ne les lit pas".

"Rien ne l'intéresse, je n'ai aucun moyen de pression, il n'aime rien ; je peux juste le priver d'ordinateur car ça..." (J'ai tout un réseau de livres sur les ordinateurs à lui proposer, moi!).

"En tous cas, ça y est, il (elle) lit grâce à tous vos livres. Il (elle) dit que ça lui plaît".

"Je suis contente : cette année, il lit, c'est incroyable ! L'année dernière, il ne lisait rien..." (Bon élève, un an d'avance, mère enseignante).

"Ce que vous avez, c'est bien pour eux, ce sont des collections qui n'existaient pas avant, moi j'en étais restée à la bibliothèque rose ou verte."

"Les faire écrire comme vous faites, ça les incite à lire aussi..."

Je conclurai sur quelques observations et anecdotes:

- Les élèves, surtout les plus jeunes, adorent rire, et le succès des livres humoristiques, du plus simple au plus sophistiqué, ne se dément pas au fil des années.

- Ils aiment lire à plusieurs, se montrer des images (et/ou du texte) et s'esclaffer tant ils les étonnent ou les font rire.

- Ils aiment partager leur plaisir et l'on peut compter sur le "bouche à oreille" pour assurer le succès d'un livre, témoins tous ceux qui circulent directement entre élèves sans même retourner dans l'armoire.

- Ils sont très fiers d'avoir lu un livre jusqu'au bout : c'est le cas d'élèves en difficulté ou qui "n'aiment pas lire". Déculpabilisés par rapport à l'épaisseur du livre et l'âge indiqué sur la 4ème de couverture, ils se mettent souvent à lire de façon régulière.

- Ce sont ainsi souvent les élèves les plus faibles qui empruntent le plus de livres : par exemple Stéphanie, très gentille et souriante malgré les difficultés familiales, qui "oubliait" ses affaires et ne faisait jamais son travail : une quarantaine de livres empruntés l'an dernier, très variés mais le plus souvent très courts. Ou Kathy qui s'est découvert une passion pour le théâtre en octobre avec la lecture d'une première pièce et n'a plus lu que cela...

- En revanche il n'est pas rare de voir de bons élèves, souvent gros lecteurs, emprunter (pour très peu de temps et en grosse quantité) des livres très courts, souvent humoristiques, destinés en principe à des lecteurs bien plus jeunes et/ou moins expérimentés. Par ailleurs **certains très bons élèves ne semblent absolument pas concernés et ne prennent jamais de livres.**

- Il suffit parfois de trouver le "thème" qui intéresse les élèves pour susciter des vocations de lecteur: et l'on vient me demander si je n'ai pas des livres "*sur ...*" ou qui "*parlent de ...*", du même auteur, du même genre, de la même collection, qui sont "*pareils que...*", bref un livre pour lequel on a déjà une attente et qui est une promesse de plaisir...

- Leur dire que j'ai lu tel livre, qu'il est "super", faire "l'article" pour un livre, dévoiler un peu mais sans plus l'intrigue suscite bien souvent une forte demande pour l'ouvrage en question...

- J'ai cette année, à raison d'une heure par semaine en soutien 6ème deux soeurs marocaines scolarisées pour la première fois en France, sachant juste reproduire les lettres qu'elles voient écrites, parlant quelques bribes de français ; quant à lire... Elles ont pourtant déjà emprunté 7 livres à elles deux, prenant - au hasard ? - des livres bien trop difficiles pour elles. J'ai donc essayé de les conseiller, de les orienter sur des livres plus faciles d'accès et ayant un rapport avec leur situation, leur culture, etc... Comment expliquer cette attitude ? Au début, j'ai pensé qu'elles savaient davantage "lire" que je ne le croyais, mais c'est de toute évidence faux. Alors ? Envie d'être et de faire comme les autres ? Peut-être le frère, scolarisé lui, dans une classe

d'adaptation pour non-francophones, peut-il leur lire quelque chose à voix haute ? Croyance qu'elles vont ainsi apprendre à lire... ? De toute façon elles peuvent au moins feuilleter les livres et "lire" les images (ce qui fut sans doute le cas pour un livre traitant de la sexualité adolescente). On retrouve ici peut-être une situation analogue à celle des enfants de maternelle (ou plus jeunes encore) que l'on met au contact des livres, qui les feuilletent, les prennent, se les font lire à haute-voix pour finir par les connaître par coeur et je me réjouis de constater chez ces filles une envie de **"se comporter comme des lectrices"**.

- Autre cas: Pascal, dans une autre 6ème, que je ne vois également qu'une heure par semaine ; étiqueté dès les premiers jours comme turbulent, le genre d'élève dont tout le collège connaît le nom au bout d'une semaine : dès la première séance il emprunte des livres et me confie la semaine suivante en me les rendant : *"J'adore lire, je lis tous les soirs. Vos livres sont intéressants."* Cet élève qui *"n'a jamais ses affaires"* et *"refuse de se mettre au travail"*, vient en club lecture, veut participer à un concours de réalisation de maquette de livre, accepte de recommencer le travail pour améliorer sa maquette et ne pose aucun problème particulier en soutien (le fait de n'avoir que 15 élèves me permet bien sûr de l'encourager et de répondre à ses demandes). Quant au dernier livre emprunté, c'est son cousin qui le lit !

- Loïc, même classe, autre cas difficile. Il emprunte dès la première séance *Neuf mois pour naître* (de C. Dolto, Hatier). Il me le rend la semaine suivante. J'ai appris entre temps que c'est un enfant adopté (vivant dans une famille qui a adopté plusieurs enfants en plus des siens)... Je lui demande si le livre lui a plu : *"Oui, et j'ai tout compris !"* Il n'a pas repris de livres depuis...

- Thomas, même classe, très "paumé" en début d'année, que je crois en difficulté, en fait bon élève ayant des connaissances étendues, qui est surtout très réservé, très timide et peu sûr de lui : il emprunte successivement deux livres impertinents et humoristiques bien moins sérieux que lui...

- Et puis Stéphanie, dont le souvenir reste gravé dans ma mémoire... Au collège Louise Michel fut créée une classe type SES dont une maîtresse-auxiliaire eut la charge. Bien sûr c'était ceux qu'on n'avait pu mettre ailleurs, même pas dans une "vraie" SES. J'avais proposé de venir leur montrer des livres, qu'ils prennent un "bain de lecture": ils l'ont pris, avec plaisir... La collègue me parle de Stéphanie : *"Elle ne sait pas lire"*. Stéphanie est toute menue, éteinte ; dans un coin, je lui lis un tout petit livre, *Bernard et le monstre* de D. Mc Kee². (Bernard cherche à avertir ses parents de la présence d'un monstre, mais comme d'habitude, ils n'ont pas le temps... Quand ils l'appellent enfin pour manger, leur fils a été dévoré par le monstre qui a

2. Folio Benjamin. Gallimard.

pris sa place...). Stéphanie m'écoute attentivement, puis s'anime un peu et prononce le mot "*Papa*" qui revient plusieurs fois, en me le montrant du doigt... Quand je suis partie, ma collègue, qu'elle avait sollicitée, lui relisait cette même histoire...

Je pense donc que se vérifient là des faits soulignés par Nicole Robine dans son étude intitulée *Les jeunes travailleurs et la lecture*³ : l'adulte-enseignant peut jouer un rôle fondamental dans l'incitation à la lecture, s'il se positionne lui-même comme un lecteur qui a pris du plaisir à lire tel ou tel livre et s'il se fait médiateur... Daniel Pennac ne dit pas autre chose dans *Comme un roman*⁴ : lire à haute voix, créer le suspense... Je dirai pour ma part que je cherche simplement à ce que mes élèves vivent la lecture **comme un plaisir et non comme une contrainte scolaire**, il s'agit parfois pour certains d'une **réconciliation**, d'une **découverte** ; grandir, se cultiver cela viendra peut-être en plus...

3. La Documentation Française, 1984.

4. Gallimard.